

l'impossibilité de remplir ce devoir comme il convient ! Le père est tout le jour à ses occupations du dehors, la mère se donne aux soins multiples du ménage ; ses enfants sont souvent nombreux ; comment accorder à chacun l'attention désirable ?

Dans la salle d'asile, la religieuse supplée à la mère, elle lui vient en aide pour accomplir la grande œuvre de la première formation de l'enfance, formation importante dont dépendra peut-être toute la vie.

Nous avons visité ces classes et nous avons pu constater les étonnants résultats qu'on y obtient. La bonne tenue des petits élèves — quelques-uns ont à peine trois ans — vous charme. Ensemble ils récitent leurs prières qu'ils savent par cœur et parfaitement ; la joie illumine leurs fronts candides. La classe commence : silence admirable, silence modèle. Vous les interrogez sur le catéchisme, sur les fêtes religieuses, sur l'histoire sainte, sur l'arithmétique, sur la musique, ils vous étonnent par leurs réponses. On leur a appris tout cela avant qu'ils sachent lire dans les livres. On leur a parlé, on a frappé leur imagination par des récits, leurs yeux par des images, ils ont compris, ils ont retenu ; rien de plus simple, et, de retour à la maison ils raconteront simplement, naïvement à leurs parents des choses que peut-être leurs parents ne savaient pas ou avaient oublié. La salle d'asile développe donc l'esprit et le cœur de l'enfant par des exercices gymnastiques, par mille amusements ingénieux, elle développe aussi leurs membres, de sorte qu'elle lui donne on peut dire, à la fois, la science — il n'y aurait que la science du catéchisme, n'est-ce pas la plus importante et la plus belle de toutes ? — la piété, et la santé.

Le quatrième commandement lui est particulièrement enseigné : Les désobéissances, nous assure-t-on, les entêtements, les réponses grossières sont inconnus à la salle d'asile : l'enfant apprend là le grand devoir de l'obéissance. Plus d'une fois aussi l'occasion lui est offerte de pratiquer envers ses petits compagnons la charité, la bienveillance, la bonté : en voilà plus qu'il n'en faut, il nous semble, pour faire aimer à nos familles cette institution qui s'intitule modestement une salle d'asile et qui est en réalité une grande école de respect et de vertu.

---